

D'après les informations aussi précises que possible que nous avons pu recueillir sur les lieux, le feu a originé dimanche, à 2½ heures, pendant les vêpres, dans une remise en arrière de la boulangerie de M. Narcisse Chaput, rue Cascades. Il y aura été mis par imprudence, probablement par des enfants qui s'amusaient dans cette bâtisse. De là, il s'est communiqué aussitôt à l'atelier d'imprimerie du *Courrier*, situé absolument sur la même ligne parallèle puis à Banque de St. Hyacinthe, de l'autre côté de la rue Cascades, et ensuite, il s'est répandu comme une trainée de poudre de maison en maison, à droite et à gauche, éclatant sur dix points à la fois, de sorte qu'au bout d'une demi-heure, il était déjà matériellement impossible de maîtriser les flammes avec les faibles moyens dont on pouvait disposer.

Les appareils d'une structure par trop primitive que possède la Corporation de St. Hyacinthe pour parer aux éventualités de ce genre, consistant en deux pompes à bras, d'un maniement difficile et d'une efficacité très-problématique, furent mis en opération aussi vite que possible, mais ils furent à peu près inutiles, d'abord à cause de leur nature même, secondement parce qu'ils ne tardèrent pas à être abandonnés par ceux chargés de les manœuvrer et qui couraient chacun de leur côté, sauver leurs propriétés, leurs femmes et leurs enfants, la ville n'ayant pas un corps de pompiers organisés exclusivement dans ce but; troisième, parce que l'aqueduc ne fonctionnait pas alors, l'eau étant trop basse dans la rivière pour donner la force motrice nécessaire à la roue hydraulique; on s'occupait depuis quelque temps à poser un engin à vapeur pour remédier à cet inconvénient, mais malheureusement cette opération n'était pas encore terminée, en sorte que l'on se vit sans défense ni ressource pour combattre avec quelque chance de succès le fléau qui d'instant en instant, faisait des progrès alarmants, et menaçait d'accomplir son œuvre de destruction en ne laissant pas un seul édifice debout.

Les autorités urbaines, justement effrayées du danger et convaincues de l'impossibilité d'y faire face se décidèrent dans cette occurrence à demander du secours à la brigade du feu de Montréal et aussi à Aoton. On répondit immédiatement à l'appel. L'engin à vapeur de Montréal avec les gardiens des Stations Nos. 1 et 2, accompagnés de six de leurs hommes, arriva à St. Hyacinthe vers quatre heures et demie par un train spécial du Grand Tronc qui parcourut la distance de la pointe Saint-Charles au lieu de la destination, 35 milles, dans le court espace de trente-deux minutes. À leur arrivée, la surexcitation, comme on le comprend, était intense dans la ville embrasée de toutes parts. Des centaines d'individus se présentèrent pour débarquer du char-plateforme la précieuse machine qu'ils brûlaient de voir à l'œuvre pour circonscrive la conflagration, et ce fut non sans peine qu'on les empêcha de mettre à exécution leur généreux dessein. Nos braves pompiers ne perdirent pas de temps; ils s'employèrent avec une incomparable ardeur à maîtriser l'élément destructeur qui étendait toujours de plus en plus ses ravages, et si tout n'a pas été consumé par les flammes, c'est à leurs nobles efforts qu'on le doit. Tant de propriétés avaient déjà été détruites qu'il n'en restait pas beaucoup à sauver. Ils commencèrent à opérer sur la rue St. Hyacinthe qui était tout en feu, et réussirent à y préserver la manufacture canadienne de chaussures qui donne du travail à près de cent ouvriers, ainsi que la maison de M. Fréchette et celle de George Odé qui sont les seules debout dans le rayon où ont sévi les flammes.

À part ces trois constructions, toutes celles de la Basse-Ville ont été brûlées jusque dans leurs fondements, sauf les quelques bâtisses et les moulins à l'extrémité nord où le feu n'a pas pénétré, le vent qui était d'une violence extrême, soufflant dans la direction opposée.

Le foyer de l'incendie comprenait ainsi toute la Basse-Ville, sauf une étendue de deux arpents environ au nord, et cette portion de la Haute-Ville sur la rue Girouard, qui s'étend à partir du coin de la rue St. Joseph, à une trentaine de verges de l'Évêché, jusqu'à l'Académie protestante pour les filles, dirigée par M. Daclon, laquelle a pu échapper au sinistre, de même que le bureau de M. Mercier, avocat, la maison de M. Nault et celle de Mme Boivin. Tout le reste n'est plus qu'un morceau de cendres. M. le shérif, M. le protonotaire de Lorimier, le Dr. St. Jacques, M. Augustin Chagnon, qui résidaient sur la rue Girouard, sont parmi les victimes du désastre.

La conflagration qui a pris son point de départ dans la Basse-Ville, sur la rue Cascades, à l'endroit précis que nous avons précédemment indiqué, s'est propagée de là jusqu'à la résidence du Dr. Frouch, dans la partie nord, et jusqu'au pont Morrisson dans la partie sud, moins une petite portion de la rue William. Elle s'est arrêtée au côté-est du marché à foire, faute de combustible, sur les bords de la rivière. De sorte que ceux qui ont visité St. Hyacinthe, peuvent voir que le feu a exercé sa furie sur un parcours de pas moins d'un mille, ne laissant que des ruines fumantes dans sa course destructive.

On conçoit que les pertes sont énormes. La confusion, l'abattement inséparables d'une telle catastrophe, qui atteint plus ou moins tous les habitants de St. Hyacinthe, font qu'on n'en a pas encore une évaluation précise, mais on peut sans crainte d'aller au delà de la vérité, les estimer à un million de dollars dont une faible partie seulement est couverte par les assurances celles-ci, se montant à \$250,000 environ. Grand nombre de citoyens se trouvent totalement ruinés. Aucun de ceux qui ont souffert de l'incendie ne s'en tirera sans dommage grave, car peu de chose, en fait de ménage, a pu être sauvé.

C'est aussi une épreuve redoutable pour les compagnies d'assurances.

Bon nombre des victimes de l'incendie sont obligées de s'abriter sous des tentes ou des cabines improvisées pour qu'elles ne soient pas contraintes de coucher en pleine air, maintenant que les nuits sont si froides. Des vivres ont été expédiés de Richmond et d'Aoton aussi bien que de Montréal, et il est à espérer que partout on fera des efforts pour venir charitablement en aide à un semblable dénuement.

L'Exposition Provinciale.

Le 12 septembre, s'ouvrira l'exposition provinciale, et d'après les nouvelles que nous avons eues ce matin, elle ne le cédera en rien aux années précédentes, malgré les craintes que l'on entretenait à ce sujet à l'occasion du Centenaire américain. Cette bonne nouvelle que nous enrégistrons aujourd'hui, est bien de nature à encourager les exposants et les visiteurs, à venir, les uns pour concourir, et les autres pour encourager par leur présence ceux qui se dévouent à l'agriculture.

Samedi dernier, il y avait sur les livres d'entrées: 220 chevaux; 270 bêtes à cornes; 300 moutons; 70 entrées dans la classe de la race porcine, et 200 entrées dans celle des galinacés. Les produits de la ferme seront nombreux et la compétition sera brillante.

On achève les travaux sur le terrain de l'exposition. La galerie de la classe des galinacés est complète ainsi que le kiosque et le rond pour faire parader les chevaux. Les divers travaux font